

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Recueils et collectifs

Volume 23, Number 1, Spring–Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12172ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

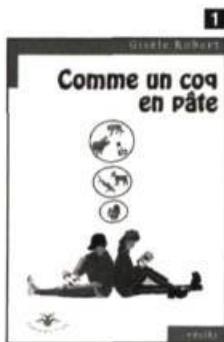
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2000). Review of [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 23(1), 41–41.



qui se rejoignent de façon tout à fait malhabile en un dénouement trop rapide.

On a d'abord l'histoire de madame Wilde qui, très malade, doit absolument se rendre en Suisse pour y respirer l'air frais. Elle n'a malheureusement pas assez d'argent et croit qu'elle mourra dans son appartement à Bruxelles. Il y a Marie, cette jeune fille qui s'occupe d'elle et lui tient compagnie. Puis il y a l'histoire de Jeff et Guido, deux amis champions de sarbacane, qui seront attirés par monsieur Mica, un sculpteur possédant des pouvoirs magiques. Jusque-là, on ne voit pas où l'auteur veut en venir.

Et si ce n'était que ça. Le roman est simplement mal construit. On entre difficilement dans l'histoire, sans doute à cause du manque de limpidité dans le rythme et dans l'écriture. Le texte est par ailleurs parsemé d'expressions bruxelloises qui n'atteignent pas le résultat escompté. Bien que les personnages parcourent les rues de la ville et que plusieurs places importantes soient mentionnées, on ne sent pas le dépaysement. Les personnages, quant à eux, sont fades et sans éclat. Ils semblent robotisés, pris dans un carcan les empêchant de se mouvoir, de vivre.

Un volet informatif occupe finalement les douze dernières pages du roman. On y trouve un lexique, des informations concernant les lieux traversés dans le roman, l'état actuel de la ville de Bruxelles, langues, spécialités gastronomiques, etc. Un volet très intéressant pour qui n'est pas familier avec la Belgique, si seulement on y était renvoyé pendant la lecture du roman.

MARIE FRADETTE, libraire

Dans la critique de *Panique à Puerto Vallarta* (*Lurelu*, vol. 22, n° 3, p. 43), notre collaborateur Jean Doré exprimait son scepticisme quant à des extraits d'éloges parues dans le *Puerto Vallarta Tribune* et le *School Library Journal*, imprimés sur la quatrième de couverture du roman. L'éditeur et coauteur, M. Robert Davies, nous a informés que ces critiques élogieuses avaient fait suite à la parution de la version anglaise du roman, publiée neuf mois avant la traduction française, et nous a envoyé le texte de ces critiques. Nos excuses à M. Davies si la phrase de notre collaborateur a semblé mettre en doute sa bonne foi.

Recueils et collectifs

1 Comme un coq en pâte

Ⓐ GISELE ROBERT

Ⓛ GISELE ROBERT

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 1999, 176 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

En lisant *Comme un coq en pâte*, me voilà plongée dans un livre didactique empreint de bonne volonté, mais incapable d'échapper à sa vocation scolaire.

Ce livre regroupe quatre-vingt-dix expressions imagées relatives aux animaux présentées à travers vingt-six petits récits.

Tout au long de la lecture, plusieurs obstacles ralentissaient le rythme et refroidissaient l'intérêt. D'abord la présentation des récits en ordre alphabétique m'a semblé inappropriée pour le groupe d'âge visé (dix ans et plus). Ensuite les noms d'animaux écrits en majuscules brisent le rythme de lecture. Cela incite le lecteur à vérifier la signification de l'expression dans le lexique à la fin du volume. Avant même d'en arriver au récit, on s'embourbe dans une lecture lourde et technique.

Du côté des récits, la plupart ne reposent sur aucune intrigue et alignent une série d'actions hors contexte. La trame narrative de la moitié des récits baigne dans un flou tel que l'expression animalière ne s'éclaircit pas du tout. Quoique certaines histoires soient structurées, les personnages se mettent souvent à courir sans raison et d'autres disparaissent sans laisser de trace.

En fin de compte, *Comme un coq en pâte* saute du coq à l'âne et se termine en queue de poisson.

STÉPHANIE DESCÔTEAUX, pigiste

Théâtre

2 L'Arche de Noémie

Ⓐ JASMINE DUBÉ

Ⓒ THÉÂTRE

Ⓔ LANCTÔT ÉDITEUR, 1999, 64 PAGES, (7 ANS ET PLUS), 10,95 \$

L'Arche de Noémie raconte l'histoire d'une fillette qui a survécu à l'inondation de sa ville. Seule rescapée à bord d'un navire improvisé, Noémie vogue et entretient l'espoir de toucher terre...

Qu'arrive-t-il à cette petite bonne femme qui dérive sur les flots salés? Le lecteur a tôt fait de tourner les pages pour le découvrir! Des réflexions justes et touchantes ponctuent le difficile combat de Noémie: «Je suis la seule qui peut prendre soin de la petite adulte que je suis devenue.» Noémie, c'est aussi cette enfant qui s'invente un monde rempli d'individus mystérieux, une fille qui parle à la mer et qui hurle au vent: «Je cherche ma mère dans la mer et je la trouve à l'intérieur de moi!»

Aucun doute là-dessus, Jasmine Dubé nous fait le cadeau d'une pièce dramatique et prenante. Celle-ci soulève un bon nombre de questionnements, ne serait-ce qu'en abordant des thèmes comme la perte d'êtres chers, la solitude et la mort. L'auteure a réussi à construire une belle histoire autour de sujets pas toujours faciles à apprivoiser! *L'Arche de Noémie* est un texte d'une grande sensibilité où l'on retrouve des réflexions poignantes mais aussi des mots d'enfant; ces derniers nous font sourire et nous rappellent que, malgré le drame, Noémie lutte et nourrit l'espoir de vivre. On aime accompagner ce personnage qui vit un drame peu commun, nous confiant ses peurs et ses doutes. D'ailleurs, la pièce à un seul personnage renforce notre sentiment d'empathie pour la petite. À souligner, le livre propose une illustration de couverture franchement intéressante qui donne le ton au récit. Vraiment une pièce à découvrir et à garder au chaud sur son cœur!

HÉLÈNE BAILLARGEON, enseignante